WIKIPÉDIA

Jacques Julliard

Jacques Julliard, né le 4 mars 1933 à Brénod (Ain), est un essayiste, historien et journaliste français.

Éditorialiste du *Nouvel Observateur* durant 32 ans, il est ensuite passé à *Marianne*. Il a aussi été responsable syndical.

Sommaire

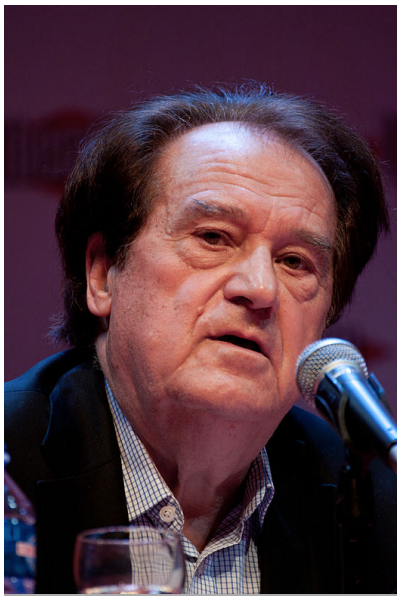
Biographie
- Famille et études supérieures
- Engagé syndical et anticolonialiste
- Carrière universitaire
- Membre de la direction de la CFDT
- Carrière journalistique et éditoriale
- Vie privée

Ouvrages

Notes et références

Liens externes

Jacques Julliard



Jacques Julliard en 2012.

Biographie	
Naissance	4 mars 1933 Brénod
Nationalité	Français
Formation	École normale supérieure Lycée du Parc
Activités	Essayiste, historien, journaliste
Conjoint	Suzanne Julliard (d) (depuis 1957)
Autres informations	
A travaillé pour	École des hautes études en sciences sociales, Marianne, L'Obs
Domaine	Époque contemporaine
Distinctions	**Liste détaillée** [Développer]

Biographie

Famille et études supérieures

Il est né le 4 mars 1933[1,2] à Brénod, une commune du Haut Bugey dont son père et son grand-père avaient été maires. Dans cette famille de notables locaux enrichis par le commerce de vin, il baigne dans un milieu républicain de tradition radicale, voire anticléricale. Mais il suit quand même le catéchisme sous l'influence d'une mère catholique, pratiquante mais critique à l'égard de l'Église.

Élève au collège de Nantua, il entre en khâgne au lycée du Parc à Lyon en 1950. Deux proches de Mounier le marquent alors parmi ses professeurs. D'abord, Jean Lacroix, collaborateur d'*Esprit* et philosophe personnaliste ne cachant pas son intérêt pour Proudhon. Ensuite, l'aumônier de la khâgne, Lucien Fraisse, qui enseigne un mélange de christologie et de réflexion sur l'insertion politique de la religion. Mais les lectures de Marx, Proudhon, Pascal, Kant et Jules Lagneau restent prépondérantes chez un esprit qui se définit alors comme « catho-proudhonien[3] ». Politiquement neutraliste, anticommuniste mais ni pacifiste, ni antiaméricain, il fonde un club de réflexion qui, s'inscrivant dans la mouvance de *l'Observateur (1950)*, lui permet de faire la connaissance de Gilles Martinet.

En 1954, il est reçu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm comme germaniste. Mis en contact avec la revue *Esprit* par le biais de Jean Lacroix, il en intègre l'année suivante les instances et notamment son groupe politique, où il croise Pierre Viansson-Ponté, Olivier Chevrillon, Claude Bourdet ou Michel Crozier.

En 1958, il obtient son agrégation d'histoire.

Engagé syndical et anticolonialiste

Il contracte au cours de son engagement syndical des positions anticolonialistes et est éveillé à la question de l'impérialisme et du « totalitarisme » soviétiques. Mais s'il est « compagnon de route » de divers mouvements catholiques de gauche, il reste opposé au rôle que peut jouer l'Église dans la société politique. Il préfère s'investir dans le syndicalisme étudiant à l'UNEF où, à la suite d'un voyage en Algérie (1955), il succède à Robert Chapuis au poste de vice-président aux affaires d'outre-mer. Il organise avec François Borella la conférence nationale étudiante pour une solution au problème algérien en juillet 1956 dont il prononcera l'allocution d'ouverture et qui valut à François Borella une inculpation pour atteinte à la sûreté de l'état[4,5].

En 1956, il quitte l'UNEF pour présider la conférence nationale étudiante pour la solution du problème algérien. C'est ainsi qu'il entre en contact avec Paul Vignaux qui le fait entrer au SGEN et participer au groupe Reconstruction. Ce dernier fut, avec *Esprit* et l'UNEF, le troisième principal lieu de sociabilité où s'effectue sa formation intellectuelle et politique. Il y fait par exemple la connaissance d'Edmond Maire, Eugène Descamps, Albert Détraz, Gilles Declercq ou encore de Pierre Mendès France.

Il est alors envoyé en septembre 1959 en Algérie où il sert comme officier d'action psychologique auprès des populations civiles. De retour à Paris en mai 1961, il fut nommé professeur de lycée à Chartres.

L'année suivante, il fut nommé secrétaire du SGEN-CFDT pour le second degré.

Carrière universitaire

Il entra au CNRS comme attaché de recherches et commença un double cursus (universitaire/syndicaliste) qui ne bridait pas ses activités intellectuelles en 1962.

Sur le plan universitaire, il est accueilli dans le groupe constitué autour d'Ernest Labrousse et celui de la revue *Le Mouvement Social* qui comprend, entre autres, Annie Kriegel, Madeleine Rebérioux, Jacques Ozouf et Jean Maitron. Il se lança dans une thèse sur Fernand Pelloutier et le syndicalisme révolutionnaire, finalement non soutenue.

L'année 1965 le voit se détacher de la recherche fondamentale pour aller enseigner une année à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. L'année suivante, il quitte le CNRS pour enseigner à la fois à l'Institut d'études politiques de Paris comme maître de conférence, et à la Sorbonne comme assistant d'histoire contemporaine.

En septembre 1968, il fonde avec Jacques Ozouf le département histoire de l'Université de Vincennes. Promu maître-assistant membre du noyau cooptant chargé de recruter les enseignants, il fait venir son ami Michel Winock. Mais cette année 1968 le voit aussi commencer à enseigner au centre de formation des journalistes (CFJ) et publier *Naissance et mort de la Quatrième République* (Calmann-Lévy), son second livre après *Clemenceau, briseur de grèves* (Julliard, 1965) qui traite notamment de la grève sanglante de Draveil-Villeneuve-Saint-Georges de 1908.

En 1976, il présenta sa candidature à l'EHESS. Élu directeur d'études en 1978, il réduisit sa collaboration à la revue *Esprit* même s'il resta membre du comité de rédaction installé avec la nouvelle formule en 1977.

En février 1979, il fait partie des 34 signataires de la déclaration rédigée par Léon Poliakov et Pierre Vidal-Naquet pour démonter la rhétorique négationniste de Robert Faurisson[6]. Il est plus tard l'un des instigateurs de la pétition Liberté pour l'histoire.

Membre de la direction de la CFDT

Sur le plan syndical, il devient semi-permanent et milite auprès de Paul Vignaux pour la déconfessionnalisation de la CFTC. Enfin, sur le plan intellectuel, il s'investit à la revue *Esprit* avec par exemple un article sur « La morale en question » (n° 310, octobre 1962) et des chroniques sur le mouvement syndical, la crise de l'UNEF ou l'évolution du Parti communiste. C'est d'ailleurs par *Esprit* qu'il côtoie le Club Jean Moulin sans y adhérer de crainte d'être mal vu à la CFTC.

Il participa activement, en 1967, aux débats internes à la CFDT sur ses rapports avec les partis politiques, défendant ardemment une stratégie autonome.

En Mai 68, il participa, comme représentant de la CFDT à la Sorbonne, aux événements et aux discussions, y apparaissant comme un élément modéré de la contestation.

Mais son soutien à cette dernière provoque sa rupture avec Paul Vignaux et sa démission, quelques mois plus tard, du bureau national du SGEN. Il apparaît pourtant comme un modéré.

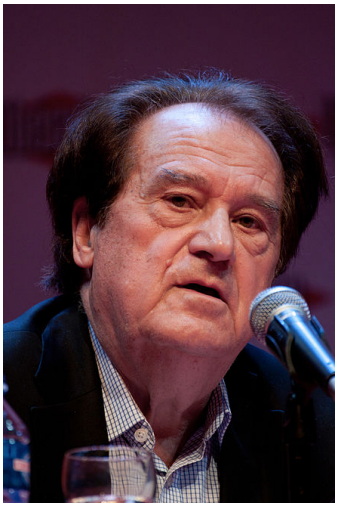
Les années 1977-1978 le voient se détacher de ses activités syndicales et éditoriales au profit des sphères universitaires et journalistiques. Il quitta ses fonctions confédérales à la CFDT au congrès de 1976.

En 1967, il cessa de donner des cours au CFJ et intégra le bureau confédéral de la CFDT comme représentant du SGEN.

Soulignant l'impasse politique du « gauchisme » comme du PSU, il soutient et participe aux processus des Assises du socialisme jusqu'à son adhésion au PS en 1974. Il salue d'ailleurs les ouvrages de Michel Rocard (*Questions à l'État socialiste*, 1973), Robert Chapuis (*Les Chrétiens et le socialisme*, 1976) et Patrick Viveret (*Attention Illich*, 1976), amis politiques avec qui, au sein de la revue *Faire*, il s'attache à la modernisation idéologique du parti à partir de 1975.

Il intervint aussi épisodiquement sur l'Université et sur la CFDT, soutenant la démarche de sa direction lors des Assises du socialisme ou du congrès de 1979.

Carrière journalistique et éditoriale


Jacques Julliard au forum Libération de Grenoble, en janvier 2012.

En 1966, il entra au *Seuil* (grâce à Jean-Marie Domenach), comme directeur de la collection « Politique ».

Par ailleurs, il maintint une collaboration active à la revue *Esprit*, en particulier à travers des chroniques de politique intérieure. C'est d'ailleurs par ces dernières qu'il est remarqué par André Gorz et présenté par ce dernier à Jean Daniel pour collaborer au *Nouvel Observateur*. Dès sa première entrevue avec le directeur de la rédaction apparaît une profonde connivence intellectuelle qui débouche tout de suite sur une proposition de collaboration au journal.

En effet, s'il avait déjà publié une critique en 1967, sa collaboration s'amorce en décembre 1969 pour prendre un rythme plus soutenu en 1973. À partir de septembre 1977, il remplaça Jacques Ozouf pour l'analyse des sondages politiques mais reste extérieur au service politique, ses interventions prenant surtout la forme de tribunes et d'articles de fond sur la situation politique. Il joue aussi un rôle de premier plan dans les débats intellectuels qu'abrite le journal. Ainsi, il lance le débat sur la nouvelle philosophie (mai 1977) et sur « Le tiers-monde et la gauche » (5 juin 1978), participe à celui sur la révolution iranienne (décembre 1978), le boycott des jeux olympiques de Moscou (février 1980) et conclut celui sur *L'Idéologie française* de Bernard-Henri Lévy (mars 1981).

Passant parfois aux pages littéraires comme critique d'essais, il s'attache à faire connaître Arendt, Sorel, Proudhon, Péguy ou encore Gramsci. En dehors de livres d'histoire, il salue aussi les ouvrages d'« amis » – personnels ou du journal – comme Pierre Vidal-Naquet (*La Tribune dans la République*, 1972), Maurice Clavel (Les Paroissiens de Patente, 1974), Roger Priouret (*Les Français mystifiés*, 1974), ou André Gorz (*Adieux au prolétariat*, 1980). Mais en mars 1981, il n'hésite pas à critiquer avec force *L'Idéologie Française* de Bernard-Henri Lévy et à s'en prendre au rôle de « directeur de conscience » joué par Jean Daniel. Enfin, il lui arrive de faire des interviews d'historiens (Le Roy Ladurie, Ferro) ou de Mendès-France (4 mars 1978).

En revanche, il s'investit au *Nouvel Observateur* où il est nommé éditorialiste en juillet 1978 en compagnie d'André Gorz, Roger Priouret et Claude Roy. Il n'en reste pas moins peu présent au journal.

À la fin de 1982, il crée la revue politique et culturelle *Intervention*, proche de Michel Rocard et de la « Deuxième gauche ». En 1983, à la suite de la constitution de la Société d'études soréliennes, naissent les *Cahiers Georges Sorel* qu'il dirige. En 1989, cette revue modifie son titre et devient *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*.

Il a été Producteur sur France Culture, émission *Le grand débat*, réunissant chaque semaine plusieurs personnalités venant débattre, en public, de thèmes divers de l'actualité. Ces émissions ont figuré parmi les grandes heures de la chaîne, d'octobre 1984 à juin 1989, et Jacques Julliard était assisté de Jacques Rouchouse.

En 2006, il s'oppose à la proposition de loi de reconnaissance du génocide arménien, et défend l'historien controversé Bernard Lewis[7].

Il est nommé membre du Comité pour la réforme des collectivités locales en octobre 2008.

Le 17 novembre 2010, se déclarant en profond désaccord avec les thèses défendues par l'hebdomadaire, il annonce son départ du *Nouvel Observateur* pour *Marianne*, où il intervient comme éditorialiste à partir du 1er décembre[8,9].

Vie privée

Il est l'époux de Suzanne Agié depuis 1957. Née en 1931 à Decazeville, elle est diplômée de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres en 1952, puis agrégée en 1956. Elle a été professeur en province et à Paris ainsi que professeur en Lettres Supérieures à Khâgne. Elle a publié deux ouvrages : *Anthologie de la Poésie française* (2002) et *Anthologie de la Prose française* (2013). Elle a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur ainsi qu'officier de l'Ordre du Mérite.

Ouvrages

- *Clemenceau briseur de grèves. Draveil-Villeneuve-Saint-Georges*, Julliard, «collection Archives», 1965 (rééd. 2004)
- *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, Seuil, «L'univers historique» (version allégée «Points»), 1971
- *La IVe République (1947-1958)*, Calmann-Lévy, 1968 (rééd. Le livre de poche, 1988)
- *La CFDT aujourd'hui*, Seuil, « Essais », 1975 (avec Edmond Maire)
- *« Le Monde » de Beuve-Méry, ou le métier d'Alceste*, Seuil, « Essais », 1979 (avec Jean-Noël Jeanneney)
- *La faute à Rousseau*, Seuil, 1985
- *Autonomie ouvrière. Études sur le syndicalisme d'action directe*, Gallimard-Seuil, 1988, (ISBN 2-02-010105-X)
- *La République du centre*, Hachette, « Pluriel », 1989 (avec François Furet et Pierre Rosanvallon)
- *Le génie de la liberté*,Seuil, Paris, 1990, (ISBN 2-02-012078-X)
- *Chroniques du septième jour*, Seuil, « Essais », 1991
- *La droite et la gauche*, Robert Laffont, 1995

- *L'année des dupes*, Seuil, « Journal de la fin du siècle », 1996
- *La mort du roi, essai d'ethnographie politique comparée* (en dirige la rédaction), Gallimard, 1996
- *La faute aux élites*, Gallimard, 1997
- *Pour la Bosnie*, Seuil, « Essais », 1998
- *L'année des fantômes. Journal 1997*, Grasset, 1998
- *La pensée unique : le vrai procès*, ouvrage collectif (avec Jean Foyer, Michel Godet, Claude Imbert, Philippe Tesson, Jean-Pierre Thiollet, Thierry Wolton), Economica/Jean-Marc Chardon et Denis Lensel Ed., 1998 (ISBN 2-7178-3745-0).
- *Ce fascisme qui vient*, Seuil, « Essais », 1999
- *Dictionnaire des intellectuels français* (dir.), Seuil, 2002 (avec Michel Winock)
- *Le choix de Pascal*, Desclée de Brouwer, 2003 (entretiens avec Benoît Chantre)
- *Rupture dans la civilisation : le révélateur irakien*, Gallimard, 2003
- *Que sont les grands hommes devenus ? Essai sur la démocratie charismatique*, Saint-Simon, 2004
- *Le Malheur français*, Flammarion, « Café Voltaire », 2005
- *La Reine du monde. Essai sur la démocratie d'opinion*, Flammarion, 2008
- *L'argent, Dieu et le Diable. Péguy, Bernanos, Claudel face au monde moderne*, Flammarion, 2008
- *Que sont les grands hommes devenus ? : Essai sur la démocratie charismatique*, Éditions Perrin, coll. « Tempus », 2010 (ISBN 978-2262033415). Réédition, revue et augmentée.
- *Les gauches françaises. 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire*, Flammarion, 2012

  - Prix Jean-Zay 2012[10].

- *Le choc Simone Weil*, Flammarion, « Café Voltaire », 2014, 144 pages.
  - Alain Dreyfus, *Simone Weil, l'incandescente*, Marianne, 28 février 2014, [lire en ligne (https://www.marianne.net/societe/simone-weil-lincandescente-0)], [lire en ligne (https://www.paperblog.fr/7314125/simone-weil-celle-qui-a-fascine-jacques-julliard/)].
- *La Gauche et le Peuple*, avec Jean-Claude Michéa, Flammarion, 2014, (ISBN 978-2-08-131313-2)
- *L'École est finie*, Flammarion, « Café Voltaire », 2015, 126 pages, (ISBN 978-2-0813-7896-4).
- avec Jean-Claude Michéa, *La gauche et le peuple*, Flammarion, collection « Champs essais », 2017, 320 pages.
- *L'esprit du peuple*, Robert Laffont, Bouquins, 2017, 1152 p.

Notes et références

1. Fiche biographique (http://www.ujjef.com/index.php?idRubrique=9&Action=LireEncadre&idEncadre=174) de Jacques Julliard sur le site de l'UJJEF-Communication et Entreprise.
2. Notice d'autorité (http://catalogue.bnf.fr/servlet/autorite;jsessionid=0000G-aP1E28_AAo-lFI1pvAIOt:-1?ID=11909221&idNoeud=1.1&host=catalogue) de la BNF.
3. Jacques Julliard, *Le Choix de Pascal*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, p. 35.
4. « 1956, quand l'UNEF bascule », *citée des mémoires étudiantes*, 4 janvier 2012 (lire en ligne (http://www.citedesmemoiresetudiantes.org/index.php?option=com_content&view=article&id=97%3Ales-etudiants-et-la-guerre-dalgerie-quand-lunef-bascule&catid=1%3Alatest-news&Itemid=94)).
5. Jacques Juillard *et al.*, *Pour une solution en Algérie : Origines du problème algérien- Conditions et éléments d'une solution*, Becherel, Extraits des travaux de la Conférence Nationale Etudiante pour une solution du problème algérien, 1956.
6. Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Le Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 2000, 691 p. (ISBN 2-02-035492-6), p. 237.
7. « les bienfaits de la culture française » (http://lmsi.net/les-bienfaits-de-la-culture), *Les Mots Sont Importants*, 21 février 2016.
8. Jacques Julliard quitte «le Nouvel Obs» pour «Marianne» (http://www.liberation.fr/medias/01012302761-jacques-julliard-quitte-le-nouvel-obs-pour-marianne), Libération.fr, 17 novembre 2010.
9. Jacques Julliard arrive à Marianne (https://www.marianne.net/Jacques-Julliard-arrive-a-Marianne_a199793.html), Marianne 2, 17 novembre 2010.
10. Gilles Anquetil, Laurent Joffrin et François Armanet, « La guerre des gauches ne date pas d'hier » (http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20121205.OBS1429/jacques-julliard-la-guerre-des-gauches.html), sur *nouvelobs.com*, 5 décembre 2012 (consulté le 5 décembre 2012)

Liens externes

- Notices d'autorité :
  Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/66469238) •
  International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000121019745) •
  Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11909221j) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11909221j)) •
  Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/026942992) •
  Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n85804840) •
  Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/119485249) •

  Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p070393400) •
  Bibliothèque nationale de Pologne (http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=A24167939) •
  Bibliothèque nationale d'Israël (http://aleph.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NNL10&find_code=SYS&con_lng=eng&request=000219997) •
  Bibliothèque universitaire de Pologne (http://viaf.org/processed/NUKAT%7Cn97087510) •
  Base de bibliothèque norvégienne (https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90184944) •
  Bibliothèque nationale tchèque (http://aut.nkp.cz/jn19990004104) • WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85-804840)
- Ressources relatives à la recherche : Cairn (https://www.cairn.info/publications-de-wd--23288.htm) • Fichier central des thèses (https://www.theses.fr/026942992) • Persée (https://www.persee.fr/authority/31152)
- Ressource relative à la vie publique : « Maitron » (http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article137573)

Sur les autres projets Wikimedia :

Jacques Julliard (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Jacques_Julliard?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Jacques Julliard, sur Wikiquote

- Blog de Jacques Julliard (http://chroniquesparjacquesjulliard.blogs.nouvelobs.com/) sur le site internet du *Nouvel Observateur*
- Articles critiques (http://www.acrimed.org/mot276.html) concernant les interventions de Jacques Julliard dans les médias de masse, écrits par *Action critique médias* (Acrimed)
- « Les bienfaits de la culture française » (http://lmsi.net/les-bienfaits-de-la-culture?var_mode=calcul) : article critique de Pierre Tevanian sur les prises de position de Jacques Julliard sur divers sujets d'actualité.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jacques_Julliard&oldid=154290723 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 26 novembre 2018 à 22:28.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.